« Un vendredi au salon des artistes français » (1911), huile sur toile de Jules Alexandre Grün (1868-1938). L'inventeur du vin Mariani, Ange Mariani, y figure de face, au premier plan. JULES GRÜN/ WWW.LACOLLECTION.EU

La cocaïne, nouveau péril blanc

LE ROMAN NOIR DE LA COKE – 2/5 –

Au tournant des années 1900, la cocaïne, tant vantée dans les cercles médicaux au siècle précédent, quitte les salles d'opération pour les salons, les chambres à coucher et les trottoirs. Voilà désormais la substance des nuits blanches considérée comme un danger sanitaire et visée par les premières lois antidrogues

C'est une propriété cossue comme il en existe tant à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine). Un repaire d'aristocrates composé d'une maison de maître, d'un atelier et d'un luxuriant jardin. Un détail, pourtant, déconcerte les visiteurs, un motif récurrent sur les coussins, les tapis, les tentures, les verreries et même les fresques du plafond : une feuille de coca. Elle pousse aussi sous la serre, infuse dans le labo.

Au 10, rue de Chartres, Ange Mariani, premier millionnaire de la cocaïne, a pignon sur rue. En cette année 1900, ce Corse à la barbe filandreuse écoule par centaines de milliers les bouteilles de son « vin Mariani », un élixir à base de feuilles de coca, pour l'essentiel importées d'Amérique du Sud, macérées dans du bordeaux – une adjonction nécessaire pour adoucir la saveur si âpre de la plante andine.

Mariani, préparateur en pharmacie installé à son compte, a le premier compris qu'il y avait là un marché d'avenir. Plus que son savoir-faire, c'est son sens du marketing qui impressionne. L'entrepreneur entretient, en France et ailleurs, un vaste réseau d'influenceurs disposés à vanter les mérites de sa décoction aux vertus revigorantes : 8 000 médecins partenaires et tout un aréopage d'ambassadeurs vedettes. Trois papes, seize rois et reines, mais aussi les écrivains français Jules Verne et Colette et leur confrère britannique H.G. Wells, ainsi que le pionnier américain de l'électricité, Thomas Edison, ont célébré sa marque sur des fascicules encartés dans la presse nationale à gros tirage. *« La liqueur de vie, qui allait combattre la débilité humaine, seule cause réelle de tous les maux, une véritable et scientifique fontaine de jouvence, qui, donnant de la force, de la santé et de la volonté, referait une humanité toute neuve »*, écrit ainsi Emile Zola dans l'un des supports publicitaires.

LES PREMIÈRES FILIÈRES

La formule de ce « vin » n'est pas secrète : à l'aube du XXe siècle, la coca se décline déjà pour tous les goûts, tous les usages. Un simple coup d'œil aux réclames et aux inventaires des apothicaires le confirme : les extraits de la plante des Incas se glissent dans les vaporisateurs contre l'asthme, les onguents antichute de cheveux, les gouttes destinées à apaiser les douleurs dentaires des enfants... Les Américains mâchent des chewing-gums Coca Bola, se désaltèrent avec le soda brun mis au point par John Pemberton, un pharmacien d'Atlanta. Baptisée « Coca-Cola », cette copie du vin Mariani, moins dosée, est promise à un bel avenir...

Depuis les découvertes des pionniers de l'hôpital de Vienne, dans la deuxième moitié du XIXe siècle, les articles scientifiques vantent en continu les bienfaits de cette substance. Le mal de mer, les hémorroïdes, l'hystérie, les flatulences, la nymphomanie, le rhume : elle semble à même de soulager tous les troubles... Mais surtout, elle décuplerait les forces. Comme celles de ces montagnards andins capables de crapahuter des jours et des jours, sans faiblir, à haute altitude.

Ainsi, lorsque l'aventurier britannique Ernest Shackleton (1874-1922) entreprend sa première exploration de l'Antarctique, il conserve dans sa poche intérieure une flasque de Forced March, l'élixir cocaïné du laboratoire Burroughs Wellcome & Co. L'homme du Grand Nord ne fait pas exception : le recours aux cocktails les plus fortement dosés se banalise chez les sportifs en quête de performance, mais aussi du côté des porteurs, des veilleurs de nuit, des manœuvres. Tous sont pris de cette « coca mania », remède contre les épuisements du monde moderne, accessible à un prix toujours plus démocratique, au comptoir des drugstores ou chez son médecin de famille.

Mais si la cocaïne est passée, en vingt ans, d'un commerce de niche à un marché aussi vaste que rentable, les feuilles, elles, voyagent toujours aussi mal. Les tests de plantation sous le climat tempéré d'Europe déçoivent, même dans le confort bourgeois de Neuilly-sur-Seine. Le défi scientifique devient logistique, afin d'assurer des filières d'import-export fiables. Deux routes distinctes se structurent, au départ des pays andins : l'une vers l'Allemagne, patrie de l'entreprise pharmaceutique Merck, leader en Europe ; l'autre en direction des Etats-Unis, où est implanté le champion des alcaloïdes nord-américains, Parke-Davis.

Merck, depuis son usine de Darmstadt, missionne ses agents commerciaux dans les montagnes du Pérou. Sous leur impulsion, des laboratoires poussent dans la région de Huanuco afin de préparer in situ l'innovation maison : des tourteaux de coca semi-raffinée, bien plus pratiques à transporter jusqu'à Hambourg, leur port d'entrée en Europe.

VIN MARIANI
à la COCA du PÉROU
Le plus efficace et le plus agréable des Toniques — Ne constipant jamais
Préparé avec des feuilles fraîches de Coca de provenance directe et de premier choix le **Vin Mariani** est prescrit avec succès depuis vingt ans dans toutes les maladies des voies respiratoires et digestives. Son action analgésiante sur les muqueuses et ses propriétés stimulantes et toniques en font le médicament par excellence pour combattre l'*Anémie*, la *Chlorose*, la *Dyspepsie*, la *Gastralgie*, les *Laryngites*, les *Granulations de la gorge*, etc. D'un goût très agréable, il convient parfaitement aux convalescents et aux personnes les plus délicates.
DOSE : UN VERRE A MADÈRE APRÈS LES PRINCIPAUX REPAS.
MARIANI, Phen { *Paris*, 41, boulevard Haussmann, et toutes les Phcies, *New-York*, 19 East, 16th Street.
ON TROUVE A LA MÊME PHARMACIE :
PASTILLES MARIANI à la Coca et au Chlorhydrate de Cocaïne
Et toutes les Préparations à base de Coca et de Cocaïne
La COCAÏNE et la CHLORHYDRATE de COCAÏNE chimiquement purs, fabriqués par notre maison, seront livrés aux prix les plus réduits à MM. les Médecins.

Publicité (1888) pour le vin et les pastilles du pharmacien Ange Mariani, à base de coca et de cocaïne. PATRICE CARTIER/BRIDGEMAN IMAGES

L'entreprise familiale allemande, qui produit environ 3 tonnes de cocaïne par an, détient à elle seule un quart du commerce planétaire, et elle ne compte pas s'arrêter là. Elle prospecte déjà sur d'autres continents pour sélectionner des lieux de production alternatifs, notamment sur l'île indonésienne de Java. Une façon de mettre en concurrence les terroirs, afin d'être en position de force pour acheter au moindre coût la matière première.

Dans le même temps, Parke-Davis missionne en Amérique du Sud Henry Hurd Rusby (1855-1940), un ethnobotaniste de 29 ans, pour sécuriser l'approvisionnement du marché américain depuis les pays andins. Là encore, les entrepreneurs ont vite compris que c'est en investissant au plus près des plantations que se gagnera le défi de la logistique. Pressé par le temps, exalté par le défi, Rusby improvise, à peine posées ses valises, un laboratoire de fortune dans la chambre de son hôtel de La Paz, en Bolivie. Lui aussi veut trouver le meilleur moyen de transformer les feuilles, sur place, afin d'en faciliter le transport sans que leurs effets s'étiolent. L'explosion de sa mixture, détruisant la verrière de l'hôtel et lui brûlant les mains, rappelle à Rusby que la « coke » est affaire de spécialistes. Quelques semaines plus tard, il obtiendra la « pasta basica » tant recherchée, acheminable vers le marché américain, le premier au monde.

SPORTIFS, PORTEURS, VEILLEURS DE NUIT, MANŒUVRES... TOUS SONT PRIS DE « COCA MANIA », REMÈDE CONTRE LES ÉPUISEMENTS DU MONDE MODERNE

Dans ce pays, la vente est toujours aussi libre. Les prémices des législations de contrôle auront pour point de départ un tout autre scandale. A la suite de révélations sur les conditions d'hygiène répugnantes des grands abattoirs de Chicago, le Pure Food and Drug Act est adopté en 1906. Cette loi impose des règles strictes sur les ingrédients des produits de consommation, bannissant les extraits de coca des élixirs et des décoctions. Conséquence : les vendeurs de « tonic » à la coca font banqueroute ou doivent se réinventer. Parmi eux, Coca-Cola, le leader du marché : dès 1903, la firme d'Atlanta avait déjà remplacé les principes actifs par des feuilles décocaïnisées, simplement baptisées « marchandise numéro 5 » dans la liste des ingrédients.

DE LA CULTURE AUX FAITS DIVERS

Mais la drogue, elle, poursuit son expansion. Toujours soutenu par ses réclames publiées sous vernis scientifique, Parke-Davis adapte son offre au consommateur moderne, en quête de satisfaction immédiate. Pour 3 dollars est mis en vente un kit d'injection portatif. Voilà pourtant quelques années que le produit fait des dégâts... En 1902, les autorités sanitaires américaines recensent une moyenne de cinq clients « accros » pour chaque pharmacie, soit environ 200 000 cocaïnomanes aux Etats-Unis. Selon une autre étude, leur nombre est même estimé à 10 000 dans la seule ville de Cincinnati (Ohio), pour une population d'environ 325 000 habitants.

Clients précurseurs dans les années 1880, les anesthésistes et les chirurgiens se détournent, eux, du produit supposé « miracle ». Ils lui préfèrent des substances moins dangereuses, telles que la procaïne, un autre alcaloïde. La cocaïne a quitté les salles d'opération pour les salons, les chambres à coucher et les trottoirs : dès 1900, les décès par usage « récréatif » dépassaient déjà ceux liés à des complications médicales, selon l'auteur Dominic Streatfeild, dans *Cocaine. An Unauthorized Biography* (« cocaïne, une biographie non autorisée », Diane Publishing Company, 2001, non traduit).

La prise en injection sous-cutanée, facilitée par la production industrielle de seringues, devient la norme à l'aube du siècle nouveau. Mais en matière de toxicomanie, les tendances changent à grande vitesse. *Bientôt, la poudre blanche se renifle. Les effets*, plus rapides et plus puissants par cette voie, satisfont les amateurs de sensations fortes. Celle que les noceurs surnomment la *« joy powder »* (« poudre de joie ») s'invite dans les soirées de la butte Montmartre, à Paris, comme dans celles de West Hollywood, à Los Angeles. Elle inspire aussi des célébrités. L'écrivain Arthur Conan Doyle, ancien étudiant en médecine, familier de ses effets, en donne le vice à son héros, Sherlock Holmes. Sur les grands écrans de l'âge d'or du cinéma muet, la poudre blanche se fera plus visible encore, sous les traits d'un autre *« détective scientifique »*, baptisé « Coke Ennyday » (« de la coke quel que soit le jour »), héros du film *Le Mystère du poisson volant* (1916). La vedette, Douglas Fairbanks, incarne cet enquêteur « addict » aux drogues, attablé devant un énorme bol rempli de cocaïne dont il se poudre le visage à la façon d'un clown.

A mesure que la cocaïne étend son emprise, portée par des prix bon marché et une législation laxiste, les pages « faits divers » des journaux se peuplent de personnages qualifiés ici de *« zombies »*, là de *« sauvages »*. Dans une Amérique ségréguée, la diffusion de la cocaïne dans les Etats du Sud renforce les stéréotypes racistes. Certains propriétaires terriens rémunèrent parfois leurs métayers en grammes de poudre blanche, surnommée là-bas la « poussière de Dieu ».

Un article du *New York Times Sunday Magazine*, du 8 février 1914, est surmonté de ce titre choc : « Les démons nègres de la cocaïne sont une nouvelle menace au Sud ». D'après l'auteur, le Dr Edward Williams, les consommateurs développent une résistance surhumaine aux balles de revolver, une forme d'immunité temporaire dans des accès de rage d'une infinie violence. Dès lors, il n'est plus question, pour la cocaïne, de miser sur une réputation de médication miraculeuse. La drogue des nuits blanches et des surdoses devient un péril pour la sécurité nationale. Prenant le pas des politiques de prohibition, les lois antidrogues la ciblent, autant que l'opium et la morphine, dans divers pays subissant son expansion.

En 1914, le Harrison Narcotics Tax Act, aux Etats-Unis, en interdit tout usage non médical. En 1916, la France promulgue à son tour sa première loi antidrogue. Lorsque éclate la Grande Guerre, la cocaïne, dont le commerce international est aux mains d'une dizaine d'entreprises, en majorité allemandes, est déjà un enjeu stratégique global. Puissante comme jamais, elle passe dans la clandestinité... ■

SIMON PIEL ET THOMAS SAINTOURENS

Prochain article Un destin clandestin